

MARANATHA

Voir les versets relatifs

Définition biblique de **Maranatha** :

Composée des deux mots araméens maran et atha, ou marana tha, les avis sur la signification exacte de cette expression divergent. Pour certains, elle exprime une constatation : « Le Seigneur vient » (ou : est venu, ou, comme traduit Renan : va venir) ; cf. Php 4:5: « Le Seigneur est proche. », tandis que d'autres y voient une formule impérative, ou une prière : « Seigneur, viens ! ».

Sommaire

- [Constatation ou Prière](#)
- [Formule d'anathème](#)
- [La certitude du retour de Jésus](#)

I. CONSTATATION OU PRIÈRE.

Expression araméenne qui se trouve deux fois dans le N.T. Dans [1Co 16:22](#), elle suit immédiatement l'anathème formulé par l'apôtre Paul, très probablement contre les émissaires des judéo-chrétiens qui contestaient la validité de son ministère et, par leur opposition, jetaient le trouble dans la vie religieuse des chrétiens de Corinthe : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! Maranatha. » Dans [Ap 22:20](#) : « Oui, je viens bientôt, dit celui qui atteste ces choses. Amen ! Maranatha. »

On a beaucoup discuté pour fixer la signification véritable de cette expression (voir Corinthiens, 1ère ép. I, 1.). Si l'on s'accorde, en général, à reconnaître qu'elle est composée des deux mots araméens *maran* et *atha*, ou *marana tha*, les critiques ne sont pas unanimes dans leurs interprétations. Pour les uns, la formule exprimerait une simple constatation : « Le Seigneur vient » (ou : est venu, ou, comme traduit Renan : va venir) ; cf. Php 4:5: « Le Seigneur est proche. » Les autres y voient une formule impérative, ou une prière : « Seigneur, viens ! » analogue à la requête de l'Oraison dominicale : « Que ton règne vienne ! » Il n'est pas impossible que *Maranatha* ait le premier sens dans le texte de 1 Cor., et le second dans celui de l'Apoc, comme dans la Didachè (10:6), à la fin de la prière eucharistique : « Si quelqu'un est saint, qu'il vienne ! Si quelqu'un ne l'est pas, qu'il se repente ! Maranatha. Amen. »

II. FORMULE D'ANATHÈME.

On a aussi vu dans cette expression une formule imprécatoire par laquelle on menacerait un pécheur, un impie, un persécuteur de la venue du Seigneur et du châtement terrible qui s'ensuivrait pour lui. Ce serait même, pour d'aucuns, la plus redoutable des formules d'anathème. Et il faut reconnaître que le contexte de [1Co 16:22](#) pourrait autoriser cette façon de voir. *Maranatha* serait là comme une sorte de parallèle du mot *anathêma*, qu'il viendrait en quelque sorte renforcer. Il paraît vraisemblable que dans la suite des temps l'expression a pris cette acception comminatoire, comme semblerait l'indiquer une inscription du IV^e ou du V^e siècle retrouvée sur un tombeau de l'île de Salamine. Mais rien ne permet de penser que tel en ait été le sens primitif ; au contraire. On s'est demandé si la formule était déjà en usage chez les Juifs. Cela ne paraît pas impossible. Elle aurait alors été appliquée à la venue du Messie annoncé par les prophètes. Mais il n'y a là rien de sûr. Quoi qu'il en soit de son origine juive ou purement chrétienne, il est assez probable qu'elle était d'un usage courant chez les croyants de la primitive Église et qu'elle devait être entre eux comme un signe de reconnaissance et de ralliement.

III. LA CERTITUDE DU RETOUR DE JÉSUS.

La conviction de la proximité du retour du Seigneur était tout à fait générale chez les premiers chrétiens ; cette certitude était en quelque sorte le fondement de leur piété, de leur patience dans l'affliction, de leur attente du juste jugement de Dieu qui allait s'exercer sur toute la terre, et de leur invincible espérance de la vie éternelle. (cf. [Heb 10:32,39](#), [Apoc. 1:3 22:12](#) etc.) Quelle force et quelle consolation ne trouvaient-ils pas, eux, dont la plupart n'avaient pas eu la joie de connaître le Seigneur « selon la chair », dans cette assurance qu'ils allaient enfin bientôt le voir lui-même, en personne ! (cf. [1Pi 1:7,9](#)) Quel encouragement n'était-ce pas que de pouvoir raviver à chaque instant en eux-mêmes et dans l'âme de leurs frères, par la glorieuse affirmation et la prière incluses dans *Maranatha*, cette certitude du triomphe final du Seigneur sur toutes les puissances du mal, déchaînées comme jamais encore, au moment de la terrible persécution qui décimait l'Église ! On n'eût pu concevoir, en vérité, une conclusion plus émouvante et plus réconfortante à la fois que l'expression *Maranatha* au livre de l'Apocalypse et au Nouveau Testament tout entier. M. M.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



132 PARTAGES